

Oh non ! Je n'avais pas remarqué que j'étais aussi sale. Une carapace de boue recouvrait mon jean jusqu'aux genoux et mon imperméable était dans le même état. Mes chaussettes étaient trempées car l'eau de pluie avait filtré à travers mes baskets maculées de boue, blanches le matin même.

Le match était super ! Nous avons écrasé haut la main l'équipe adverse en peu de temps. Cette dernière était déstabilisée par la violente averse qui s'était abattue sur le stade, dès les premières heures de l'aube.

Seulement, une fois habillées en civil avec les copines, nous avons voulu faire quelques buts et le terrain était extrêmement glissant...

Ah, voilà ! J'arrivai devant ma maison. Je montai le perron et ouvris la porte en claironnant : « C'est moi ! On a gagné ! C'était trop bien ! »

J'entendis les claquements de talons hauts de ma mère se rapprocher. Elle fit irruption de la pièce voisine et une expression d'horreur se peignit peu à peu sur son visage au fur et à mesure qu'elle me détaillait de la tête aux pieds.

– Oh mon Dieu ! s'exclama-t-elle en portant sa main à son cœur, tu es dégoûtante !

– Ah bon ? dis-je, l'incarnation même de l'innocence.

– Ah bon, singea-t-elle, ah bon ! Ma chérie, je ne sais pas de qui tu tiens mais certainement pas de moi ! Probablement de ton père ! Non mais...

– Ce n'est qu'un peu de boue, coupai-je, agacée.

– Si ce n'est qu'un peu de boue, tu laveras ton linge toi-même ! Les jeunes de nos jours s'imaginent que tout est facile ; de mon temps ma mère me faisait froter le linge à la main. Estime-toi heureuse que je te laisse utiliser la machine !

– Mais c'est injuste ! protestai-je. Je ne l'ai pas fait exprès !

– Et tu oses protester ! s'indigna-t-elle en me pointant d'un index griffu qui manqua de me crever l'œil. C'est toi qui as sali ce linge, c'est toi qui le laveras !

Bon. Elle n'avait peut-être pas tort.

– D'accord, d'accord. Tu as raison, convins-je à contrecœur. Je vais laver mon linge.

– Parfait, répliqua-t-elle en sortant dignement de la pièce.

Après un passage éclair dans ma chambre pour enfiler des vêtements secs, je descendis les escaliers, dépitée, mon linge à la main.

Je me dirigeai à pas lents vers la buanderie et entrai dans la pièce exiguë qui sentait le propre. Je remarquai, comme pour la première fois, la machine à laver appuyée contre le mur, à côté du sèche-linge.

Ce n'était qu'un cube blanc et brillant percé au milieu d'un hublot avec une petite cavité destinée à mettre les vêtements sales. Sur le haut, il y avait une série de boutons fonctionnels et d'indications qui résonnaient dans mon cerveau comme un bourdonnement confus.

Quel charabia ! Je n'y comprenais goutte.

Je me grattai le crâne, perplexe, et m'assis sur le carrelage glacé, en proie à une énorme réflexion. Comment faisait Maman déjà ?

Aucune idée. Je n'avais jamais touché à une machine à laver de ma vie et je ne pensais pas que je m'y mettrais maintenant.

Un peu désespérée, je fixai la machine d'un œil vide et demandai platement : « Comment marches-tu ? ». La machine resta silencieuse.

– Eh bien, merci de ton aide espèce de stupide engin ménager, répliquai-je avec humeur.

– Tu t'en sors ma chérie ? hurla ma mère à l'autre bout de la pièce.

– Non, répondis-je sèchement.

Ma mère entra dans la buanderie et éclata de rire en me voyant assise par terre, moi et mon paquet de linge sale, l'air complètement désespérée. Je ne pus m'empêcher de rire aussi.

Elle a quand même repris son sérieux et, d'un air expert, a sorti une grosse boîte en carton d'un placard que je sus identifier grâce à sa grosse étiquette bleu vif.

– Alors, commença-t-elle, tu vois ce paquet de lessive ? Eh bien, tu en prends trois dosettes que tu mets dans ce petit trou, ensuite tu mets ton paquet de loques boueuses dans le grand trou et tu fermes le hublot. Après tu appuies sur le bouton « marche ». C'est simple comme bonjour !

Je suivis toutes ses instructions à la lettre. La machine se mit en route au moment même où je pressai le bouton « marche ».

Avec une certaine satisfaction, je sortis de la buanderie.

Quelques heures plus tard, après un passage rapide au sèche linge, mes vêtements étaient propres et secs et sentaient bon la lavande.

Je courus dans la salle à manger.

– Regarde Maman !! fanfaronnai-je en lui agitant les vêtements propres sous le nez. J'y suis arrivée !! Je sais comment on fait maintenant !

– Oh fantastique, ironisa-t-elle en coupant une tomate en rondelles.

Elle resta silencieuse quelques secondes et ajouta avec un sourire mesquin :

– Tu as tellement bien fait cette lessive que dorénavant, c'est toi qui t'en chargeras.

– Hein ?

– Oui, tu as bien entendu. Voilà une bonne façon de te faire prendre le sens des responsabilités.

Sur ce, elle sortit de la salle en ricanant avant que je ne puisse ajouter quoi que ce soit.

Une élève de 3^e